

Ce que nous attendons de l'émilie

Autor(en): **Fischer, Fabienne / Rossiaud, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1456

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



Ce que nous attendons de l'émilie

Fabienne Fischer
Jean Rossiaud
Carouge

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt le premier numéro paru sous la responsabilité de la nouvelle rédaction, et cela a été pour nous l'occasion de reprendre nos discussions sur le féminisme actuel, son avenir et le type de journal que nous souhaiterions lire à ce propos. Depuis que nous partageons nos vies, nous partageons également une conviction: l'émancipation de l'homme aussi bien que de la femme a passé et passe encore par le féminisme. Pour ne pas perdre sa radicalité, tout en s'adaptant aux nouvelles conditions sociales et aux nouveaux rapports de genre qu'il a contribué à transformer, le féminisme n'a d'autre choix que de renaître à chaque génération. Depuis quelques années, nous partageons aussi le sentiment que cette renaissance se faisait attendre. Nous sommes donc heureux d'apprendre qu'un souffle se lève sur le féminisme suisse. C'est une bonne nouvelle et nous tenons à vous remercier et à vous encourager dans votre engagement.

(...)

L'émilie a du pain sur la planche. Comment ancrer les principes féministes, les radicaliser, tout en permettant l'expression de cette multiplicité et de cette diversité de pratiques et de sensibilités? Comment s'adresser au plus grand nombre (de femmes et d'hommes), tout en restant ferme sur les principes à défendre et à promouvoir? Pour sensibiliser un large lectorat, une certaine légèreté de ton et d'esprit nous paraît indispensable. Et aussi, que chacune, chacun puisse découvrir qu'au-delà des situations individuelles que l'on se croyait seul-e à vivre, se dessinent de multiples cas semblables au sien et qui ont pourtant suscité des réactions différentes, plus ou moins originales, plus ou moins satisfaisantes. Ouvrir le débat par l'expression personnelle de sa condition féminine et de sa condition masculine, de sa perception féminine/féministe et de sa perception masculine/féministe. Ouvrir le débat d'idées entre les différents courants féministes, par exemple: sur la violence/la non-violence, le temps de travail et les carrières, sur le productivisme et la performance, etc. Voilà notamment ce qu'il nous intéresserait de lire dans *l'émilie*. (...)

Et les femmes?

Hélène Ambord
Zurich

J'ai appris par «*Mise au point*» (TSR 1) le 9 septembre qu'il existe maintenant un programme de formation sportive notamment pour de jeunes footballeurs et hockeyeurs sur glace. Si j'ai bien compris, il aboutit à un certificat de capacité fédérale (CFC). Les personnes interviewées étaient exclusivement de sexe masculin (élèves et enseignants). Etant donné que beaucoup de femmes exercent de longue date ces deux sports encore ressentis comme masculins et comme elles sont passées professionnelles depuis longtemps dans d'autres disciplines, il serait important de savoir si la filière dont il a été question dans «*Mise au point*» leur est accessible et dans quel domaine. Et si elle a quoi que ce soit en commun avec le sport-études récemment introduit à Davos pour des élèves plus jeunes des deux sexes. *L'émilie* pense-t-elle pouvoir faire cette recherche et en publier les résultats?

Nous avons contacté Bernard Heimo, journaliste à «Mise au point» et auteur du reportage mentionné ci-haut. Voici sa réponse: «Théoriquement, les femmes ont accès à ces formations qui mènent à un CFC; en ce qui concerne la loi, elles y ont droit. Or, dans la pratique, il n'existe pas en Suisse d'équipe professionnelle féminine de hockey sur glace ou de football et ces filières sont exclusivement réservées aux professionnel-le-s; elles n'ont rien à voir avec le sport-études de Davos.»

Cher lectorat,

Nous avons reçu beaucoup de commentaires par rapport à la mauvaise lisibilité des deux premiers numéros de l'émilie et nous vous prions de nous en excuser. Pour vous rendre la lecture aussi aisée que possible, nous avons choisi des teintes plus pâles pour l'édition d'octobre et nous avons adopté une police standardisée plus lisible.

Et l'amour?

Perle Bugnion-Secretan
Crans-près-Céligny

Au risque de paraître complètement à côté de la plaque, j'aimerais réagir à l'article *Un homme à femmes est un Don Juan, une femmes à hommes est une...* paru dans le numéro de septembre. J'ai en effet regretté de n'y pas rencontrer le mot amour ou la moindre allusion à ce qu'on pourrait qualifier de liaison amoureuse. Je ne nie aucunement le «droit» de la femme à la jouissance sexuelle. Je n'ignore pas non plus l'aide que peuvent lui apporter des connaissances sur sa sexualité. En fait, en 1975 déjà, au Congrès des femmes à Berne dont j'ai été vice-présidente, nous avons mis au programme un atelier sur la sexualité féminine avec le Dr Pasini qui venait d'introduire la sexologie à l'Université de Genève. Mais le thème général du Congrès était «Partenaires dans l'égalité», il en est sorti la reconnaissance constitutionnelle de ce principe. Je me demande si on peut fonder une authentique vie de couple sur les acquis de la sexologie et le slogan «mon ventre est à moi»? Est-ce que la création d'un espace libertaire où la «femme à hommes», pour reprendre le vocabulaire actuel, peut jouir en liberté de sa libération sexuelle ait été la finalité du féminisme pour lequel nous avons milité? Ou me suis-je constamment trompée?